

8^e journée d'étude du LIREL
Jeudi 9 janvier 2025, Québec (Cégep Garneau)

APPEL DE COMMUNICATIONS

***Décloisonner l'enseignement de la littérature au collégial :
et si on allait voir ailleurs ?***

Les étudiants, produits d'un système scolaire soumis à de fortes pressions utilitaristes, envisagent souvent leur parcours collégial comme une voie vers le marché du travail, sans percevoir l'intérêt d'ouvrir leurs connaissances à d'autres domaines.

De leur côté, les professeurs de littérature au collégial, formés dans des départements universitaires en études littéraires, se sentent peu outillés lorsqu'ils souhaitent lier leur matière à une autre sphère du savoir ou libérer leur enseignement de la littérature grâce à des activités ou des évaluations qui sortent des cadres préétablis.

De surcroît, les initiatives visant à faire dialoguer les disciplines ou à faire sortir la littérature de la classe sont souvent contraintes par des balises administratives provenant des départements, des directions des collèges ou du ministère.

Or, pour faire pendant à ce contexte de société spécialisée et technocratique, le récent rapport *Regards croisés sur les conditions de réussite éducative des premiers cours de littérature et de philosophie au cégep* « invit[e] toutes les disciplines de la formation générale et de la formation spécifique à travailler davantage en collaboration, à aborder la culture générale en co-responsabilité » (Brault et al., p. 29). Il fait ainsi écho aux actes du colloque *Le Cégep et vous : partenaire pour l'avenir !*, qui, déjà, en 1988, soutenait que « c'est en laissant tomber les cloisons que le système d'éducation collégial retrouvera ses fondements » (Côté, 1988).

C'est sur cette question du décloisonnement que souhaite se pencher la 8^e journée du Laboratoire intercollégial de recherche sur l'enseignement de la littérature (LIREL)¹.

La définition du verbe « décloisonner » s'avère évocatrice : « Au fig. Supprimer les cloisons d'ordre administratif ou psychologique qui empêchent les relations entre deux ou plusieurs disciplines intellectuelles, deux ou plusieurs groupes humains, organismes ou pays. » (CNRTL)

Cette définition nous amène à soulever différentes questions :

Quelles sont les cloisons qui nous empêchent souvent de faire dialoguer la littérature – et nos étudiants – avec les autres disciplines ? Ces contraintes ne sont-elles qu'administratives ? Craignons-nous de donner l'impression que la littérature ne se suffit pas à elle-même ou qu'elle ne devienne qu'un simple outil au profit d'une autre discipline ? Quel type de pratique de la

¹ Notons que le Congrès de la Société de philosophie de Québec ayant eu lieu en juin 2023 portait sur le même thème et s'intitulait « Décloisonner la philosophie ! », signe que nos deux disciplines partagent cette préoccupation qu'on retrouve aussi dans le récent rapport sur les « cours défis ».

littérature pourrait résulter d'un tel désenclavement ? Décloisonner, mais pour aller où ? Pour apprendre quoi ? Et à quels risques ?

Afin de réfléchir à la façon dont le décroisonnement de l'enseignement de la littérature peut diversifier l'expérience littéraire pour les étudiants, de faire voir la valeur de la littérature comme regard singulier sur le monde et son apport aux autres disciplines, nous proposons trois grands axes de réflexion.

- **Ouvrir à l'interdisciplinarité**

Pensé en termes disciplinaires, le décroisonnement ouvre à l'interdisciplinarité. À en croire les auteurs de l'ouvrage *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*, celle-ci aurait des bénéfices cognitifs, culturels et sociaux indéniables (Fourez, Maigain, Dufour, 2002). Selon Edgar Morin, elle présiderait à la « vitalité » des disciplines elles-mêmes en permettant « de créer l'échange, la coopération, la polycompétence », lesquels sont « nécessaire[s] à la discipline pour qu'elle ne soit pas automatisée et finalement stérilisée » (Morin, 1994).

Comment est-il possible de penser l'enseignement de la littérature en collaboration avec les autres disciplines afin de mettre en valeur l'apport de nos cours dans le développement intellectuel, émotionnel et social des étudiants ?

Autrement dit, les ressources de la littérature, comme le développement de l'empathie théorisée par Martha Nussbaum (2011), peuvent-elles constituer une contribution signifiante dans le cadre de cours d'autres disciplines, notamment dans le domaine des sciences de la santé, comme l'a expérimenté Bruno Lemieux (2015) ? Les récents récits autofictifs et essayistiques sur les transfuges de classe (Pleau, 2024; Lacroix, 2024) sont-ils en mesure, par exemple, d'enrichir la compréhension de certains concepts en sciences humaines et sociales ? À l'inverse, les autres disciplines peuvent-elles participer au renouvellement de l'expérience littéraire des étudiants ?

- **Sortir des murs de la classe**

Décloisonner, c'est aussi sortir la littérature de l'environnement physique dans lequel elle s'enseigne habituellement, soit les quatre murs de la classe.

Quel type d'activité peut-on envisager en prenant cette liberté ? Quels avantages cette pratique de déplacement offre-t-elle ? Qu'est-ce que « l'usage du monde », pour reprendre la belle formule de l'écrivain voyageur Nicolas Bouvier, permet d'apporter à l'expérience de la littérature vécue par les étudiants ? Comment offre-t-il l'occasion d'envisager le monde et la littérature autrement, de donner une épaisseur supplémentaire aux textes lus ?

Est-ce que nos pratiques enseignantes peuvent s'inspirer d'approches comme la géopoétique, champ de recherche et de création interdisciplinaire qui privilégie le voyage, la déambulation, l'excursion, qui cherche à aiguïser le regard afin de lui permettre « de saisir la poésie des lieux » (Bouvet, 2015) ? Comment structurer les expériences *in situ* dans le contexte de l'enseignement de la littérature ?

- **Lire comme entreprise d'indisciplinarité**

Si, comme le soutient Roland Barthes, la « discipline littéraire » contient toutes les sciences, tous les savoirs², l'œuvre littéraire elle-même n'est-elle pas une voie de décroissement ? Comment l'esprit de complexité du roman ou le sens incertain du poème peuvent-ils, en eux-mêmes, enrichir notre rapport aux autres formes du savoir, élargir notre esprit, nous amener à sortir de nos schèmes de pensée pour entrer dans l'*indiscipline* ?

Selon Yves Citton, l'*indiscipline* ouvre des espaces de liberté dans les œuvres, elle suspend « certaines contraintes, de façon à aménager un lieu de recevabilité et d'exploration ouvert à l'équivoque » (2012). Ainsi, quelle forme pourrait prendre, par exemple, une pratique *indisciplinaire* ou *indisciplinée* de la lecture en classe de littérature ?

Nature des communications attendues :

Exposés d'une vingtaine de minutes présentant une séquence didactique expérimentée en classe ou hors de la classe. Les présentations en duo d'expérimentations interdisciplinaires sont les bienvenues. D'autres formats *décloisonnants* pourraient être considérés selon les propositions reçues.

Format des propositions :

Texte d'environ 500 mots décrivant la séquence didactique expérimentée, les finalités visées, les compétences développées, les modalités de mise en œuvre du projet (savoirs transmis et mobilisés, exercices et travaux réalisés, etc.) et les résultats de l'expérimentation.

Lieu de la journée d'étude :

Nous attirons votre attention sur le fait que, dans la perspective d'un décroissement, la journée d'étude du LIREL se tiendra pour la première fois hors de Montréal, au Cégep Garneau à Québec. Elle sera également accessible en ligne.

Date limite d'envoi des propositions : 11 octobre

Soumettre à : groupe.lirel@gmail.com

² « Si, par je ne sais quel excès de socialisme ou de barbarie, toutes nos disciplines devaient être expulsées de l'enseignement sauf une, c'est la discipline littéraire qui devrait être sauvée, car toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire » (1978, p. 18).

Bibliographie

Barthes, Roland (1978). *Leçon. Leçon inaugurale de la Chaire de sémiologie littéraire du Collège de France* (prononcée le 7 janvier 1977), Paris, Éditions du Seuil.

Bouvet, Rachel (2015). *Vers une approche géopoétique*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

Bouvier, Nicolas (2001). *L'usage du monde*, Paris, Éditions Payot & Rivages.

Brault, Marilyn, Adeline Gendron, Mathieu Simard et al. (2023). *Regards croisés sur les conditions de réussite éducative des premiers cours de littérature et de philosophie au cégep*, Rapport du groupe de travail mis en place dans le cadre de la mesure 3.5 du Plan d'action pour la réussite en enseignement supérieur (PARES) 2021-2026, ministère de l'Enseignement supérieur, 230 p.

Citton, Yves (2012). « Indiscipline littéraire et textes possibles entre présomption et sollicitude », dans Marc Escola (dir.), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam, Rodopi, n° 57 de la revue CRIN, p. 215-229.

Côté, Nicole (1988). « Le décloisonnement », *Les actes du colloque le Cégep et vous : partenaires pour l'avenir !*, Association québécoise de pédagogie collégiale; Fédération des Cégeps.

Dufays, Jean-Louis, Myriam De Kesel, Jim Plumet et Marie-Émilie Ricker (2016). « Les enjeux de l'interdisciplinarité. Cadrage de la problématique », *Vers l'interdisciplinarité. Croiser les regards et collaborer dans l'enseignement secondaire*, Louvain, Les Presses universitaires de Louvain, « CRIPEDIS ».

Fourez, Gérard, Alain Maingain et Barbara Dufour (2002). *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*. Bruxelles, DeBoeck Université.

La Traversée. Atelier de géopoétique, latraverseegeopoetique.com (consulté le 29 avril 2024).

Lacroix, Michel (2024). *Cécile et Marx*, Montréal, Varia.

Lemieux, Bruno (2016). « Littérature Lecture et empathie : la littérature au cœur de la relation soignant-soigné », *Correspondance*, vol. 21, no 2, 2016.

Nussbaum, Martha (2011). *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle ?*, Paris, Flammarion, « Climats ».

Pleau, Jean-Philippe (2024). *Rue Duplessis*, Montréal, LUX éditeur.